

OFFICE DU NIGER

DADR – Ségou

URDOC-2

République du Mali

=+=+=+=0+=+=+=

Un Peuple Un But Une Foi

URDOC	
BIBLIOTHEQUE	
N°	_____
Date:	/ /

FORMATION SUR L'APPROCHE CONSEIL DE GESTION A
L'INTENTION DES PRODUCTRICES EN ZONE ON

- DOCUMENT DE TRAVAIL -

L00
1470

URDOC	
BIBLIOTHEQUE	
N°	_____
Date:	/ /

JUILLET 2002

PROBLEMATIQUE ET JUSTIFICATION DU CDG EN ZONE OFFICE DU NIGER

La situation des exploitations agricoles de la zone de l'Office du Niger a profondément évolué au cours des vingt dernières années en raison des changements intervenus dans leur environnement institutionnel technique et économique. Ces changements se traduisent par :

- Un désengagement de l'État par le transfert de certaines activités aux organisations de producteurs.
- Une intensification du système de production entraînant une augmentation des rendements de 2,5 tonnes à 5 tonnes par hectare en moyenne,
- Une libéralisation de la commercialisation, et la dévaluation du franc CFA.

Ces profonds changements intervenus ont fait (volontairement ou non) désormais des agriculteurs de l'Office du Niger, «des chefs d'entreprise ». D'où, l'obligation pour chaque exploitant de faire une gestion plus élaborée pour mieux maîtriser son exploitation tant sur le plan technique que financier.

Le bilan actuel permet de noter d'importantes avancées dans le virage technique comme en témoignent les résultats techniques sus cités.

Malgré ces avancées techniques, un désagrément dénommé « *difficulté de gestion* » persiste dans bien de cas. Il se manifeste par une dépendance du crédit institutionnel (incapacité d'auto financement des intrants), une situation alimentaire précaire (rupture de stock alimentaire), un endettement chronique (difficultés de remboursement des crédits de campagne), la décapitalisation (vente d'outils de production), une instabilité sociale (éclatement des familles), en somme une incertitude sur la reproductibilité de l'exploitation agricole.

L'analyse des causes profondes de ce constat douloureux a conduit l'Office du Niger et les agriculteurs à solliciter la contribution de certains partenaires pour poser un diagnostic et trouver des solutions efficaces.

C'est dans ce cadre que le diagnostic, a établi la corrélation entre la performance des organisations paysannes et celle des exploitations agricoles, et a indiqué le conseil de gestion aux exploitations agricoles comme mesure d'accompagnement pour sortir les exploitations du gouffre. C'est ainsi que la notion de conseil de gestion est intervenue dans la zone Office du Niger.

NOTION DU CONSEIL DE GESTION (CDG)

HISTORIQUE

A l'issu d'un atelier organisé par le PCPS en 1996, après analyse de la situation des exploitations agricoles de la zone Office du Niger à travers le diagnostic ci-dessus cité, la solution envisagée a été d'élaborer et de tester une approche de conseil de gestion adaptée, afin de fournir aux exploitations agricoles des outils qui puissent leur permettre de prendre des décisions se traduisant par une amélioration de leur situation technique, économique et financière.

Il s'agissait de mettre au point des outils permettant de répondre à des demandes techniques et économiques, autrement, faire une analyse technico-économique des activités de l'exploitation pour que les résultats servent à mieux raisonner les décisions à prendre.

Pour atteindre cet objectif l'intervention des projets URDOC et PCPS a été menée en deux phases à savoir :

- Une phase expérimentale, de 1997 à 1999, qui a concerné 15 exploitations agricoles volontaires de 5 villages de la seule zone de Niono, avec une approche centrée sur le conseil technico-économique, s'appuyant sur l'analyse des modèles d'action prévisionnels des agriculteurs, le suivi individuel de leur mise en œuvre et l'analyse des résultats.
- A partir de 2000, une seconde phase, basée sur une nouvelle approche privilégiant la dynamique de groupe et ce dans le souci de toucher un plus grand nombre d'exploitations (l'ON en totalise 20 000), a été initiée. En première année elle s'est limitée à 3 groupes d'hommes et 2 groupes de femmes, situés dans trois zones différentes (Molodo, Niono et N'Débougou) et a conduit à l'élaboration de nouveaux outils. Actuellement, le programme CdG s'est étendu à 20 groupes d'hommes situés dans 4 des 5 zones de production que compte l'Office du Niger, et 4 groupes de femmes repartit entre les zones de Molodo et de N'Débougou.

DEFINITION DU CONSEIL DE GESTION

Le conseil de gestion se définit comme étant « *une méthode de vulgarisation qui prend en compte l'ensemble de la situation d'une exploitation et cherche, en dialogue avec le paysan, un cheminement d'amélioration qui s'étend souvent sur plusieurs années* »

Le CdG peut être défini également comme étant "*l'ensemble des pratiques qui visent à aider un producteur à définir un projet, lié à un ensemble de production dans un environnement incertain en prenant en compte les objectifs qu'il s'est fixé et aux caractéristiques de son système de production*"

Cependant il existe une différence entre le cdg et la vulgarisation classique.

DIFFERENCE ENTRE VULGARISATION ET CONSEIL DE GESTION

Vulgarisation	Conseil de gestion
Programme plus ou moins négocié	Prise en compte de la demande
Rôle fort de l'état	Etat, OP, ONG, Privé
La majorité de la population	Public ciblé
Technique	Technico-économique, financier
Diffusion de messages	Renforcement des capacités
Cultures et élevage	Approche globale

OBJECTIFS

Le conseil de gestion aux exploitations agricoles vise à fournir aux participants/participantes des outils qui aident à prendre des décisions se traduisant par une amélioration de leur situation technique, économique, financière et sociale.

Ces outils permettent de répondre à des demandes techniques et économiques. En partant des aspects techniques ils aboutissent à une analyse technico-économique des activités de l'exploitation qui sert à mieux raisonner les décisions à prendre. Le but final recherché étant le mieux être des exploitations

DEMARCHE CDG EN ZONE OFFICE DU NIGER

Le principe du conseil de gestion, en cours d'exécution en zone Office du Niger, est l'adhésion volontaire des participants (qui sont demandeur de ce conseil), à la différence de la vulgarisation qui s'applique à tous sans considération du volontariat.

Différentes approches cdg sont utilisées selon les groupe cibles. Ainsi on distingue une approche cdg pour hommes alphabétisé structurée autour des modules riziculture, élevage et maraîchage, et une approche pour les femmes non alphabétisées axée principalement sur le maraîchage.

Approche cdg pour homme alphabétisé

Cette approche se base sur l'enregistrement, l'analyse, et la présentation des situations des participants. Elle permet de faire la "photographie" des activités. L'analyse des données enregistrées permet à l'exploitation familiale de déceler ses faiblesses, de les corriger et de se préparer pour la campagne à venir.

Les outils actuellement disponibles dans le cadre de cette approche s'appuient sur différents modules structurés en plusieurs thèmes.

Les tableaux ci-dessous font la présentation détaillée des modules et thèmes disponibles

Modules riziculture

Modules	Thèmes
01. Connaissance de l'exploitation	1. Caractérisation des exploitations familiales et des participants 2. Structure de la famille 3. Animaux de trait 4. Matériel agricole
02. Conduite de la riziculture	1. Identification et caractéristiques des champs 2. Conduite de la pépinière 3. Conduite de la riziculture en plein champ 4. Calcul de la marge brute du riz paddy 5. Conduite des cultures pluviales 6. Plan prévisionnel de la campagne
03. Gestion de la production	1. Calcul des besoins et du disponible en céréales 2. Gestion prévisionnelle du stock céréalier 3. Commercialisation et autoconsommation du riz et de ses sous produits
04. Gestion de la trésorerie	1. Les entrées d'argent 2. Les sorties d'argent 3. Le compte d'exploitation (riziculture)

Modules Elevage

05. Entretien des bœufs de labour	1. Détermination de l'âge des bovins 2. Choix d'un bon bœuf de labour 3. Habitation des bœufs 4. Complémentation alimentaire 5. Estimation et gestion des besoins alimentaires des bœufs 6. Soins sanitaires des bœufs 7. Stratégie d'entretien des bœufs 8. Embouche des bœufs de réforme
06. Gestion du troupeau bovin	1. Structure et composition du troupeau 2. Dynamique du troupeau 3. Analyse sur l'exploitation économique du troupeau 4. Production et utilisation de la fumure organique
07. Production laitière	1. Critères de choix d'une vache 2. Technique de rationnement des vaches laitières 3. Soins sanitaires des vaches laitières 4. Logements des vaches laitières

Modules cultures maraîchères

11. Cultures maraîchères (pour alphabétisés)	1. Principales caractéristiques de la sous exploitation maraîchère 2. Pratiques culturelles : intrants, dépenses, conseils 3. Récolte, transport, transformation, conservation 4. Calcul marge brute 5. Ventes 6. Planning et prévision p/campagne prochaine
--	---

L'exécution de l'approche s'organise autour de quatre grandes activités :

- **Les Séances en salle**

Ce sont des rencontres de discussions participative au cours desquelles les modules sont présentés à travers des thèmes. C'est au cours des séances que les supports sont

utilisés et des échanges d'idées sont engagés entre les participants sur la gestion technico-économique des différentes activités. Le conseiller joue le rôle d'animateur.

- **Les Suivis**

Ils consistent à appuyer les paysans dans la tenue de leurs outils, d'approfondir l'analyse de l'exploitation, d'aborder des sujets confidentiels (surtout financiers) et d'échanger sur les décisions à prendre.

- **Les Visites de terrain**

Elles sont réalisées entre les séances et pendant les périodes de suspension des séances quand les travaux de champs sont intenses (repiquage, récolte, battage). Elles favorisent les échanges inter paysans et entre les paysans et les conseillers sur les pratiques paysannes.

- **Démonstrations de solutions techniques**

En fonction des besoins exprimés ou identifiés, des démonstrations de solutions techniques sont effectuées chez des producteurs volontaires, en présence des autres participants ou tout autre producteur intéressé.

APPROCHE POUR LES FEMMES NON ALPHABETISEES

Cette seconde approche, pour groupes non alphabétisés essentiellement constitués de femmes, s'appuie sur la dynamique du groupe dans le cadre d'une démarche participative des participantes. Compte tenu de l'analphabétisme de la majorité des participantes, les différents thèmes sont animés sous forme de discussion afin d'identifier les pratiques paysannes, les insuffisances et atouts de ces pratiques, et de proposer des solutions d'amélioration possibles. Notons que la particularité de cette approche réside dans le non-enregistrement écrit des données.

De même que la première approche, les séances en salle, et les visites sur terrain sont réalisées.

Le tableau suivant fait la présentation des différents thèmes traités.

Modules cultures maraîchères

12. Culture d'échalote pour groupes de femmes (non alphabétisées)	1. La conduite de la pépinière 2. La conduite en plein champ 3. Récolte, séchage, triage 4. La conservation de l'échalote 5. La transformation de l'échalote 6. La commercialisation de l'échalote (à la récolte) 7. Calcul de la marge brute 8. Calcul de la plus value conservation 9. Calcul de la plus value transformation
--	---

Autres éléments (support et activités) réalisés pour l'animation du conseil de gestion :

- ❑ **Supports d'animation disponibles**
 - Le guide du conseiller : Modules riziculture
 - Le guide du conseiller : Modules élevage
 - Le guide du conseiller : Modules maraîchage
- ❑ **Supports d'enregistrement disponibles, conçus pour les producteurs (en bambara) :**
 - Le carnet sur la connaissance de l'exploitation
 - Le carnet de la conduite de la riziculture
 - Le carnet de la gestion prévisionnelle du vivrier
 - Le carnet sur l'entretien des bœufs de labour
- ❑ **Fiches techniques à l'intention des producteurs :**
 - La conduite de la pépinière riz
 - L'amélioration de la qualité de riz
 - La production de la fumure organique
- ❑ **Technologies diffusées dans le cadre du CdG :**
 - La barre niveleuse rénovée
 - La pelle (bœuf doser) rénovée
 - La botteleuse
 - La case de conservation d'échalotes (semi améliorée)
 - Le silo de conservation de paille de riz
- ❑ **Les études menées par l'URDOC qui soutiennent le CdG :**
 - La caractérisation des exploitations agricoles en zone ON
 - La problématique du calendrier agricole en zone ON
 - Etude de faisabilité de P.M.E. de bois en zone ON (en cours)
 - Etude diagnostique de l'aviculture en zone ON (en cours)
- ❑ **Les outils de planification et de suivi des activités du conseil de gestion sont :**
 - Programmation des activités CdG par campagne et par groupe
 - Programmation des activités CdG du conseiller par quinzaine
 - Compte rendu hebdomadaire des activités du conseiller

DISPOSITIF ACTUEL DU CDG EN ZONE OFFICE DU NIGER

Pour la réalisation de la nouvelle approche adoptée à partir de 2000, un dispositif CdG a été mis en place.

Ce dispositif doit assurer le fonctionnement du cdg en zone Office du Niger.

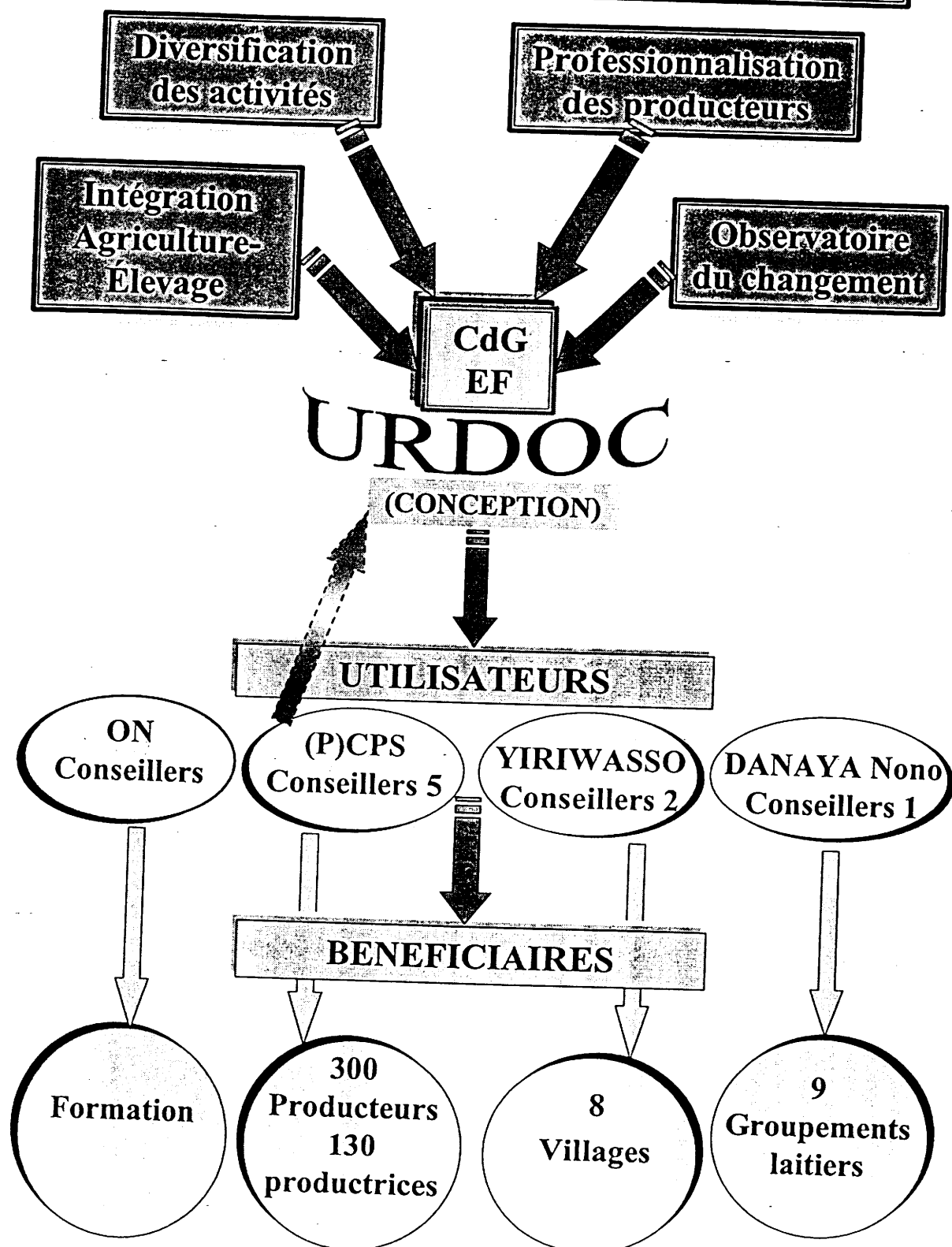
La conception des outils et la définition de l'approche, *sous la responsabilité de l'URDOC, a été faite en étroite collaboration avec les conseillers et les producteurs.*

Les outils et les méthodes d'applications sont mis à la disposition de l'Office du Niger et autres.

Les utilisateurs emploient ces différents outils pour faire le conseil à l'intention des bénéficiaires demandeurs (les exploitations agricoles), afin de répondre à la diversité des demandes paysannes.

La figure suivante illustre le fonctionnement schématique de ce dispositif.

LES ACTEURS DU CdG EN ZONE ON



LE CONSEIL DE GESTION POUR NON ALPHABETISEES

APPLICATION A LA CULTURE D'ECHALOTE CHEZ LES GROUPES DE FEMMES

Les principales caractéristiques du maraîchage en zone Office du Niger

Le maraîchage est la seconde activité principale après la riziculture. Les superficies cultivées ne font qu'augmenter d'années en année et cela grâce à l'extension des cultures maraîchères dans les rizières où elles rentrent en rotation avec le riz. Cette activité est très importante pour les exploitations qui y tirent environ 38% de l'ensemble de leurs revenus selon Sogoba, 1996. Il est caractérisé par son mode d'exploitation individuel dans la plupart des cas et constitue la principale source de revenus des dépendants des familles surtout les femmes. Ce qui explique l'existence le plus souvent de plusieurs sous exploitations maraîchères dans la même famille. La principale spéculation cultivée est l'échalote/oignon. Les femmes constituent les principales actrices de cette importante activité pour laquelle elles se montrent très motivées. Les femmes occupent 65% des superficies cultivées (bilan de campagne ON 1999-2000).

Cependant les pratiques paysannes très variables en matière de maraîchage restent marquées par des méthodes empiriques dans la production, la conservation et la transformation des produits. Même si on assiste de plus en plus à une diversification des cultures on assiste à une presque monoculture de l'échalote rendant difficile son écoulement. La rotation du maraîchage avec la riziculture pose un problème de calendrier limitant l'étalement de la production.

Ainsi, malgré l'augmentation des surfaces et de la production des insuffisances persistent dans les pratiques paysannes et limites surtout la valorisation des produits. La mauvaise valorisation se traduit par une forte fluctuation des prix qui chutent pendant les récoltes où les produits se concentrent sur un marché local trop étroit pour absorber toute cette production.

Par ailleurs le caractère périssable de l'essentiel des productions, le manque d'infrastructures de conservation adéquate et la non organisation de la filière constituent d'énormes contraintes. Compte tenu de la place qu'occupe le maraîchage dans les exploitations et le rôle de la femme dans les exploitations agricole à l'ON, un appui aux groupements féminins est très nécessaire. Pour aider les maraîchers à améliorer leur production (quantitativement et qualitativement) et mieux valoriser leurs produits afin d'augmenter et diversifier les sources de revenus des exploitations face à un marché compétitif qui demande une bonne qualité des produits, un appui en conseil technico économique est nécessaire.

La combinaison de l'ensemble de ces contraintes et insuffisances montrent la nécessité du conseil de gestion pour appuyer les productrices à améliorer qualitativement et quantitativement leur production afin de mieux valoriser leurs produits, augmenter et diversifier leurs sources de revenus.

Les objectifs visés par le conseil de gestion sont d'aider les femmes à :

- améliorer leurs pratiques culturelles
- améliorer la productivité et la qualité des produits
- évaluer les coûts de production et les marges bénéficiaires
- analyser et évaluer différentes méthodes de valorisation des produits afin de choisir la plus convenable
- faire des programmations pour mieux préparer la campagne
- identifier les activités les plus rentables et diversifier les sources de revenus etc...

Rappel de la démarche cdg avec les groupes de femmes non alphabétisées.

Comme les maraîchères sont en majorité analphabètes, ce module est basé sur une animation orale, contrairement aux autres modules cdg qui s'appuient fortement sur l'écrit. Toutefois, l'écrit est présent au niveau des cahiers de suivi, tenus par les quelques femmes alphabétisées du groupe, avec l'appui de l'animatrice.

Ce module traite de l'échalote qui est la principale culture maraîchère. D'autres modules sont en cours d'élaboration sur d'autres spéculations.

Le module comprend neuf thèmes qui seront à traiter lors de séances successives, selon un calendrier qui devance de quelques semaines la mise en pratique.

Ces thèmes sont :

1. Conduite de la pépinière
2. Conduite de la culture en plein champ
3. Récolte, séchage, triage
4. Conservation
5. Transformation
6. Commercialisation
7. Calcul de la marge brute
8. Calcul de la plus-value conservation
9. Calcul de la plus-value transformation.

Ces différents thèmes sont animés sous forme de discussions entre les participantes pour identifier les difficultés au niveau des pratiques paysannes et proposer des solutions d'amélioration.

Pour mieux faire l'animation, il est recommandé d'utiliser des supports sous forme d'images et de dessins pouvant aider la compréhension. Des visites de terrain doivent accompagner chaque thème technique pour compléter les explications et échanges en salle.

Un petit rappel est fait sur quelques règles de l'animation de groupe avant de les présenter.

L'ensemble de ce module sur le maraîchage doit pouvoir aider les participantes à améliorer la production et la productivité par l'utilisation d'intrants et de techniques adaptées. De nouvelles technologies et stratégies pourraient être ainsi introduites pour améliorer la qualité des produits et leur valorisation. La diversification des cultures maraîchères est également incontournable aujourd'hui. Le développement de ce module peut inciter au sein des groupes cibles un début d'organisation des productrices de la filière (échalote, tomate etc).

Animation en salle sur 9 thèmes

Ces thèmes traitent les aspects techniques et les aspects économiques.

L'approche conseil de gestion chez les non alphabétisés s'appuie sur la dynamique des groupes dans le cadre d'une démarche participative. Compte tenu de l'analphabétisme de la majorité des participantes les différents thèmes sont animés sous forme de discussions entre les participantes afin d'identifier les pratiques paysannes, les difficultés au niveau de ces pratiques paysannes, les atouts et proposer des solutions d'amélioration possible.

Des visites de terrain et des visites inter paysannes sont organisées avec les participantes.

Les visites d'échange d'expériences

Les visites de terrain sont des stratégies de formation dans les quelles le formateur accompagne un groupe de participantes pour observer et réfléchir sur des points qui ont été défini d'avance

Des visites d'échanges sont organisés pour pouvoir partager les expériences soit avec une participante, soit avec une autre productrice, un groupe de paysan ou avec la recherche.

La démarche participative de recherche action

Les productrices peuvent participer à la mise en place d'un dispositif CdG , les tests et les démonstrations en milieu nous permettent d'élaborer des références locales d'ou leur participation à la recherche action.

Exemple de cas : tomate hivernale, culture de pomme de terre par les femmes de Molodo bamana

Les émissions radio et cassette vidéo

Des magazines radio sont réalisés pour que tous les producteurs soit informés. Ces magazines peuvent susciter chez certaines un engouement d'adhésion au CdG et chez d'autres le désir d'améliorer leur technique.

Les albums photo sur les pratiques paysannes

Les albums sont constitués lors des visites et des démonstrations.

Présentation des outils

Le module étant essentiellement basé sur l'oralité, peu d'outils écrits sont utilisés. Les quelques supports sont les cahiers des participantes, les fiches et notes techniques, les supports de dessin pour illustrer certains cas...

Exemples d'illustration

❖ Exemple de thème technique technique : conduite de la pépinière

Ce thème vient en appui pour aider les participantes à améliorer les techniques d'installation. Les productrices font dans la majorité des cas, des pépinières pour l'échalote, mais la méthode d'implantation est en général le semis en foule. Elles ignorent le rapport entre la superficie de la pépinière et le plein champ, ne connaissent pas la quantité de semence par unité de surface, ni le moment opportun pour l'apport des fertilisants ni l'âge indiqué des plants en pépinière pour être repiqués. Elles peuvent faire un gâchis de semences et de fertilisants ou mettre moins, ce qui peut jouer sur la marge brute de la production.

1. Période d'installation :

La période indiquée pour l'installation de l'échalote dans la zone Office du Niger se situe d'octobre à décembre pour l'obtention de bons rendements.

2. Préparation du lit de semis et mode de semis :

La superficie de la pépinière d'échalote doit correspondre au dixième de la parcelle à repiquer

$$\text{superficie de la pépinière} = 1/10 \text{ de la surface à repiquer}$$

Les opérations à effectuer pour bien préparer le lit de semis et assurer l'irrigation sont : le labour, la confection de rigoles ou le creusage de puisards, le concassage des grosses mottes et le nivelage de la planche.

3. Le semis

Le mode de semis conseillé est le semis en ligne.

Les densités de semis optimales sont obtenues en semant un bulbe par poquet et en pratiquant les écartements :

- de 10 cm entre les lignes ;
- et de 5 cm entre les poquets.

4. Fertilisation :

L'apport de fumure est à considérer selon la fertilité du sol

Fumure organique bien décomposée (FO) = 150 à 200 kg/are (100m²) au semis (15 à 20 T/ha).

Engrais minérale complexe (NPK) = 1,5 kg/are au semis.

Engrais minérale azoté urée = 1,5 kg/are après semis.

1 are = 100 m² = 0,01 ha

5 Sarclobinage : le sarclo-binage se fait au besoin en fonction de la nature du sol et de son état d'enherbement.

6 Arrachage : la transplantation des plants se fait à l'âge de 20 jours au minimum après semis et à 30 jours au plus tard après semis.

❖ Exemple de thème économique : la plus value de la conservation.

A l'image du calcul de la marge brute, on peut également calculer la plus-value obtenue par la conservation.

L'intérêt de la conservation est de profiter de prix plus élevés à des moments que le marché est moins saturé. Mais la conservation entraîne aussi des charges notamment en termes de perte (par la déshydratation, la pourriture, les attaques d'insectes) d'entretien et d'amélioration des cases de conservation. Des cases mieux construites mènent à une diminution des pertes, mais leur amélioration a un coût.

Pour l'animation de ce thème, deux options ont été choisies : la conservation complète pendant six (6) mois et la vente échelonnées sur une période de six (6) mois. Les calculs sont faites à l'aide de deux tableaux.

Le tableau 1 présente des résultats calculées pour les deux options retenues. Pour le cas des ventes échelonnées, les calculs ont été faits à l'aide du tableau 2.

Tableau 1 : Plus-value obtenue par la conservation.

Libellé	Poids kg	PU FCFA	Charges FCFA	Produits FCFA
OPTION 1 CONSERVATION PENDANT 6 MOIS				
Stock initial	500	75	37 500	
Frais de conservation			10 000	
Vente stock restant (tableau7)	300	500		150 000
Total option1			47 500	150 000
Plus-value de la conservation	150 000 - 47 500 = 102 500			
OPTION 2 VENTES ECHELONNEES SUR 6 MOIS				
Stock initial	500	75	37 500	
Frais de conservation			10 000	
Valeur vente échelonnées (tableau7)	362	80 à 500		120 200
Total option2			47 500	120 000
Plus-value de la conservation	120 000 - 47 500 = 72 700			

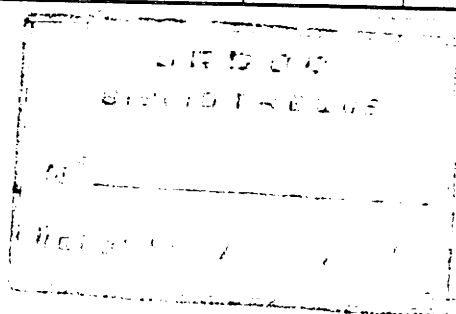
Le contenu du tableau 8.1 est plus facile à expliquer et doit intervenir d'abord. La différence entre la plus-value obtenue par l'option 1 par rapport à l'option 2 est assez nette. Pour expliquer cette différence, il faut se référer aux données du tableau 8.2. La vente échelonnée diminue le total des pertes, mais on profite moins de la hausse des prix.

Même si les détails des calculs échappent un peu à la compréhension, la discussion sur le choix d'option est intéressante.

Tableau 2 : Evolution mensuelle des taux de perte à la conservation et des valeurs de vente des échalotes.

Mois	Taux de perte	Quantité	Ventes	Solde	PU	Montant
Avril	-	500	0	500	75	0
Mai	10%	450	20	430	100	2 000
Juin	5%	409	30	379	200	6 000
Juillet	5%	360	40	320	225	9 000
Août	8%	294	50	244	300	15 000
Septembre	7%	227	120	107	310	37 200
Octobre	5%	102	102	0	500	51 000
Total perte	40%		362		308	120 200

Source URDOC



L'option 2 est souvent retenue, car la plupart des femmes vendent petit à petit leur stock d'échalotes pour subvenir à leurs besoins courants. Nous pouvons dire que par la bonne conservation et la vente échelonnée, nos productrices gagnent deux fois plus qu'en vendant toute la production en une seule fois juste après la récolte (voir tableau 8.1).

La valorisation peut être améliorée encore en diminuant le taux de pertes dues aux insectes notamment.

Cet exercice permet aux participantes de mieux appréhender l'intérêt de la conservation et de l'amélioration des techniques qui y sont associées (aération des cases de conservation, qualité des bulbes à la récolte).

Atouts et contraintes de la démarche utilisée

Les atouts

- Adaptabilité d'une approche conseil de gestion à l'intention des femmes non alphabétisées qui jouent un rôle important dans les exploitations.
- Possibilité d'atteindre un public important si on sait que les 90% des femmes sont analphabètes.
- Possibilité de motivation des femmes à l'alphabétisation

Principales contraintes rencontrées.

- L'analphabétisme des femmes rend impossible l'utilisation de certains outils tels que les support écrits, ce qui limite le profit qu'elles pourraient tirer du cdg.
- Les difficultés d'appliquer sur terrain les formations reçues : mesures précises des superficies des cultures, des poids de la production, accomplissement de certains calculs.

Perspectives

Pour atteindre le maximum de femmes productrices de la zone Office du Niger, une forte implication du service conseil rural à travers les animatrices est nécessaire. Mais compte tenu du volume de travail qu'elles ont déjà, et le nombre de villages qu'elles ont en charge, l'intervention d'autres utilisateurs du conseil est incontournable. Le conseil doit se pencher sur les nouvelles demandes des femmes.

Mesures d'accompagnements

La facilitation de l'accès à la terre et aux intrants est une mesures importante donnant aux femmes le champs d'application du conseil, car il ne servira à rien de recevoir des conseil sans pouvoir les appliqués.

L'appui à l'alphabétisation des femmes pourrait être une mesure d'accompagnement utile leur permettant de tirer profit du conseil de gestion.

L'organisation de voyages d'études et d'échanges leur permettra de s'enquérir des expériences d'autres localités.

